Georges Didi-Huberman, *Blancs soucis*

Justine Collet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8052>

DOI : [10.4000/critiquedart.8052](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8052)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Justine Collet, « Georges Didi-Huberman, *Blancs soucis* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8052>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Georges Didi-Huberman, *Blancs soucis*

Justine Collet

- 1 *Blancs soucis* prend racine dans la collection Fables du temps entreprise par Georges Didi-Huberman. Le volume recueille un premier texte écrit en 2005, « Le lait de la mort » (p. 9-64), puis un second de 2011-2012, « Blancs soucis de notre histoire » (p. 67-116). C'est à partir des œuvres *Au commencement*, *l'apparition* de Sarkis et *Entre l'écoute et la parole* d'Esther Shalev-Gerz que l'auteur entend interroger « notre capacité à raconter une matière ? ». En prenant le langage pour matériau, il pose la question de la *survivance*, tant dans le travail de mémoire que dans la poétique artistique.
- 2 Dans cet « atlas des blancs », Georges Didi-Huberman, par le silence, la suspension et le blanc, déploie un langage des limites de l'invisible, de l'indicible. Une voix elliptique face à l'ineffabilité d'une voix intérieure. L'auteur nous invite à penser dans un temps sans narration où la vacuité et l'absence marquent un silence assourdissant. Des blancs à perte de blanc qui attestent d'une ininteruption du matériau, à l'instar de la « continuité du temps », qui insuffle une vérité brute. Ce blanc saisit l'ensemble de l'indicible textuel. Les mots de Georges Didi-Huberman confrontent le lecteur à un vide antiseptique, comme s'il s'agissait d'obvier à l'aspect formel du langage pour en révéler une expérience des sens et du sens. La parole est alors exacerbée par le passage d'une anesthésie à une *hypersthésie*.